

**Le Réseau Saint Laurent**

# **LE TRAVAIL**

**Décembre 2016**

Nous autres chrétiens, comme bien d'autres, nous n'avions jamais oublié qu'il nous fallait être aux côtés des plus faibles. Mais nous avons souvent compris cette exigence évangélique comme un appel à *éduquer* les plus pauvres, à les enseigner, à leur dire ce qu'ils devaient penser et faire, les rendant ainsi de plus en plus dépendants de nos bons vouloirs.

Mais n'étions-nous pas restés à la marge de l'appel évangélique ? Car l'Évangile ne nous ouvre-t-il pas un chemin autrement exigeant : pas seulement écouter le plus faible parmi nous, pas seulement lui porter notre attention et notre aide, mais consentir à ne pas savoir, accepter que c'est lui qui est notre maître, un maître à penser autrement, un maître pour croire et prier autrement, un maître pour vivre et être autrement, un maître qui nous fera découvrir où sont nos idoles ?

C'est pourquoi, depuis neuf ans maintenant, se déroule à Nevers une session qui a pour objectif de réfléchir une théologie qui prendrait au sérieux la prière de Jésus : « *Je te bénis, Père, ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout petits* » (Lc 10, 21). Il s'agit d'entendre la parole des plus pauvres comme une pensée, source de pensée pour les autres. *A partir d'eux*, une route peut se tracer où tous pourraient se retrouver sans exception.

Depuis six ans, nous prenons pour base de l'échange et de la réflexion un texte rédigé par des personnes à qui on ne demande habituellement pas leur avis, et notamment pas en ce qui regarde la théologie.

Cette année 17 personnes, dont treize au moins vivent ou ont connu des situations de grande pauvreté, ont réfléchi ensemble autour du *travail*. L'objectif était de rédiger un texte pour les sessions de Nevers de décembre 2016 et de Tours en mai 2017. Les personnes sont toutes membres de groupes appartenant au Réseau Saint Laurent.

La méthode est simple : chacun dans le groupe dit ce qu'il pense, à partir de son expérience de vie et de sa réflexion personnelle. Ce que dit l'un interagit sur ce que va dire l'autre, et ainsi naît une pensée.

Le texte que l'on va lire dans les pages qui suivent a été rédigé en suivant l'ordre chronologique de ce qui s'est dit. Seul un toilettage évident a été effectué sur le texte.

Comme il est bon de se réunir, pauvres et non pauvres, pour écouter ce que l'Esprit dit aux Églises par la bouche des plus petits !

Jean-Claude Caillaux  
(La Pierre d'Angle)

## *Les participants*

Jean-Claude Caillaux, animateur

Paule Farabollini, enregistrement et décryptage

### Groupe Sainte Claire de la Roche-sur-Yon

- Lionel Bécaud
- Jacques Bailly
- Gilles Durand
- Chantal Guinaudeau
- Michaël Boutolleau

### Groupe de Chemin d'Espoir Saint Nazaire

- Christian Auclair
- Sylvie Duchêne
- Michelle Briant
- Marie-Renée Dufroux

### Groupe de La Pierre d'Angle de la Flèche

- Chantal Cosnard
- Lydia Laumailé
- Isabelle Desessard
- Valérie Hory

### Groupe de la fraternité St Martin de Tours

- Fabiola Fromens
- Dominique Lemeunier
- Jeannette Grau
- Bernadette Sulmon

*Dominique Fontaine, sans participer au travail du groupe, a assuré la rédaction finale du texte.*

## **Quand j’entends le mot travail, à quoi cela me fait-il penser ?**

Pour moi ça veut dire peine, effort, souffrance. Je n’ai pas choisi mon travail. J’ai connu quelques coups dans la tronche au travail. Pour moi quand on parle de travail, mon cœur saigne et pleure.

Pour moi, le travail c’est la santé : ça me fait oublier les soucis et les angoisses de la vie. J’ai aussi souffert dans le travail, mais à l’heure actuelle je suis en insertion professionnelle. J’ai des gens qui m’apprennent le métier des espaces verts et le maraîchage. Ils me redonnent confiance en moi-même. C’est bon pour la santé.

J’ai adoré travailler mais j’ai perdu mon emploi à cause de problèmes de santé. Maintenant je suis malheureuse parce que je peux plus retravailler. Heureusement que j’ai mon bénévolat. J’ai fait une grosse dépression. Je me plaisais dans mon travail malgré que c’était un travail d’homme. Il y avait encore des enfants à élever, je n’avais pas le choix. Mais ça me manque et maintenant je suis incapable de refaire un métier. J’ai des petits-enfants et des enfants aussi qui

sont au chômage. Avant, je pouvais les aider et je ne peux plus. Je ne peux plus gâter mes petits bouts de chou !

Pour moi le travail c'est relation, contact, camaraderie : ça permet une ouverture sur les autres, de connaître les collègues de travail.

On me disait que j'étais une bonne à rien. Je me suis dit dans ma tête : est-ce que je suis capable ou pas ? Finalement oui, j'ai travaillé chez les religieuses et ça m'a fait sortir de mon impasse. Le travail c'est sortir de la souffrance.

Le travail c'est une richesse. J'étais à la maison avec mes enfants et je n'avais pas la possibilité de travailler parce que mon mari n'acceptait pas. Le jour où j'ai connu le travail, j'ai aimé la vie et je me suis ouvert à tout le monde. C'est pour ça que je suis dans les groupes aujourd'hui et la joie est dans le cœur, et mes enfants vivent beaucoup mieux depuis que j'ai travaillé. Et j'ai comme un déclic en ce moment : je voudrais bien retravailler pour construire un monde relationnel.

## **Pourquoi le travail est-il si important ?**

Ça donne de la valeur à la personne, de la motivation, du courage, beaucoup de joie. On apprend à connaître les collègues. Un travail bien fait donne de la joie. Je fais de l'espace vert et du jardinage. On sème des plans, on les arrose et ça donne de bons plans.

Travailler, c'est être utile aux autres et à soi-même aussi. On se lève le matin avec un but, une activité à faire et on peut être utile à quelqu'un d'autre. Une personne qui peut travailler en usine, le résultat de son travail est utile. Travailler, ça donne un but à la vie. Ça m'est arrivé des périodes de chômage. Heureusement j'ai eu des associations pour m'occuper à ces périodes-là, parce qu'on se sent inutile. Le matin, se lever, à quoi bon ? pour quoi faire ? L'envie de vivre s'efface petit à petit.

J'ai travaillé avec les personnes handicapées. Ça m'aidait à avancer, sachant que je suis handicapée aussi. J'ai suivi ma patronne jusqu'à sa mort. Dès le jour qu'elle est rentrée à l'hôpital, j'y allais tous les jours la voir, jusqu'au dernier souffle et ça m'a donné

de la force pour continuer. Quand j'ai perdu ma patronne j'ai été licenciée, mais je n'ai pas perdu le fil du travail. Et malgré que j'aie des problèmes de santé, c'est *Chemin d'Espoir* qui me fait vivre tout ça.

Pour moi, la dignité c'est se sentir soi-même, comme une personne importante et enfin dire aux gens : « J'ai un travail ! » C'est pas toujours facile de dire : « Ben oui, mais j'ai le RSA et j'ai que ci, j'ai que ça ! » De quoi tu vis alors ? J'ai mis le temps, mais enfin je l'ai ce travail et c'est vrai qu'on a le sourire, on se sent comme tout le monde. Depuis que je suis dans le groupe de *La Pierre d'Angle*, ça m'a beaucoup aidée ; dans ce groupe, il n'y a pas de jugement, on ne dénigre pas les personnes. Donc ça nous aide à prendre confiance en nous, à prier et à parler des évangiles.

J'ai eu des problèmes de santé, moi et mes enfants. Ça fait plus de 20 ans que je n'ai pas travaillé. Je cherche du travail, mais c'est difficile. La foi, la confiance il en faut, surtout la force et le courage pour arriver à cette confiance. Maintenant je me sens mieux, avec l'aide de la fraternité St Martin. Dieu nous aide à avancer, à nous lever le matin, à dire : « Merci Seigneur. » Il y a quelqu'un qui nous tend la main, mais on ne le voit pas parce qu'on a plein de soucis. On passe dans la rue, quelqu'un nous regarde avec un sourire, mais tu te demandes : « Est-ce que c'est un

vrai sourire ? » On se demande ça quand on est pris dans nos problèmes, mais si on prie, le Seigneur nous donne des bons sourires. Grâce aux gens de la fraternité je me suis levée. Ils sont toujours là pour moi. Ils pensent à moi et ce sourire là, c'est un bon regard, c'est le regard du Seigneur. Si vous arrivez à regarder bien, ces regards on l'a tous les jours.

Je suis une ancienne jociste, et on disait toujours : un travailleur vaut tout l'or du monde, parce qu'il contribue à faire fonctionner cette planète par son travail. Et ça, je crois que beaucoup l'ont oublié. Il y a tant de souffrance chez les chômeurs, il faudrait leur redonner le goût d'être respectés, debout, reconnus. Même s'il est au chômage, c'est un homme.

Moi je suis bénévole, c'est ce qui m'a permis de m'enlever de mon isolement, de ne pas faire des bêtises, d'arrêter de croire que tout le monde est mauvais ou qu'il n'y a pas d'espoir en fait. Et ça t'ouvre des portes en te montrant que d'autres personnes peuvent être bonnes aussi. Dieu m'a beaucoup aidée, c'est Lui qui m'a fait découvrir des personnes qui m'ont guidée vers le bénévolat, la *Croix Rouge*. Et ça m'a permis de revivre, de pouvoir montrer que moi aussi je pouvais donner à mon tour aux autres et que mes enfants soient fiers de moi.

J'ai perdu mon mari en 1998. Les enfants étaient grands, mais il fallait encore les nourrir et alors, le travail était pour mes enfants. Je priais beaucoup le Seigneur : « Mon Dieu, aide-moi ! Sinon je ne vais pas y arriver à les nourrir. » Dieu, c'est un Père bon.

Comme diplômé je n'ai que mon certificat d'études. Je pense que ce n'est pas mal. Un diplôme, c'est quoi maintenant ? Un vulgaire bout de papier. Je suis en retraite. J'ai été plusieurs années dans une entreprise. J'ai demandé à être embauché. On me disait : « On vous écrira ! » Eh bien, les lettres je les attends encore maintenant.

## **Qu'est-ce que le contraire du travail ?**

Pour moi, l'opposé du travail c'est l'inactivité, la solitude, rester isolé dans sa chambre, pas prendre contact avec les autres personnes et se laisser aller.

Pour moi, c'est la pauvreté et le désespoir. Quand on n'a pas de travail, faut bien qu'on mange et qu'on se fasse aider. On attend des heures pour prouver avec plein de papiers qu'on ne gagne pas de sous. J'ai mon fils à la maison, comme il ne trouve pas de travail, il dort. Et là c'est le désespoir. Il a bientôt 30 ans, c'est pas une vie que de dormir ! Il s'est fait jeter plusieurs fois. Il a fait plein de boulots de merde et puis des fois le boulot lui a coûté plus cher quand il prenait le train que ce qu'il ramenait à la maison.

Le contraire du travail c'est se sentir rabaissé, rejeté, au fond d'un trou où on ne se relève pas. Quand on arrive aux restos du cœur, il faut faire la queue. On a une tête pas possible. On regarde les autres, les autres vous regardent. Je pleure dans mon cœur.

Alors moi, le contraire du travail, c'est la léthargie. Depuis 3 ans je suis très fatiguée. Je ne suis

pas capable de travailler, j'espère justement m'y remettre pour me revaloriser en ayant un petit peu d'argent, pour me motiver.

Le contraire du travail c'est le noir, en fait c'est toi-même. Quand tu ne travailles pas, tes démons reviennent et tu es coupée du monde, tu t'enfonces. Le travail ça te permet de t'accrocher, de survivre. Tu t'accroches parce que t'es obligé de le faire.

Pour moi, le contraire du travail, c'était le manque des contacts avec mes camarades de travail. Quand j'ai pris ma retraite, que je ne pouvais pas supporter de ne plus partir travailler. Je me sentais abandonnée des autres. Je ne pouvais plus bouger de la maison.

On oppose souvent travailler et élever les enfants. Pour moi le plus beau travail, en tant que femme c'est d'avoir eu mes enfants et de m'en être occupé. On fait grandir nos enfants, on veille à leurs études, on veille sur eux. Et quand on ne peut pas le faire, c'est une grande souffrance pour une maman. Quand une femme accouche on dit que le travail commence. C'est le même mot. C'est pour bâtir une belle famille qui s'entend bien. Et c'est une belle mission que Dieu nous donne pour nous les femmes de mettre au monde des enfants. Je me reconnais beaucoup

en Marie parce que c'est un combat de tous les jours d'élever des enfants.

Oui, mère au foyer, c'est un travail, mais quand tu te trouves seule avec ton enfant et que tu n'as pas de mari, il faut quand même que tu travailles aussi.

Je me suis retrouvé seul avec mes 3 enfants. Ils avaient 5 ans, la dernière avait 1 an et demi. C'était une grande joie de les avoir élevés. C'est un tas de petits bonheurs de chaque jour. J'ai eu la chance d'avoir été aidé par certaines associations, et aussi par des travailleuses familiales. Mais moi, ça a été un moment merveilleux. Mon fils, maintenant qu'il est papa, il a un autre regard et une autre façon de me voir aussi.

## **Lecture d'un passage de l'encyclique « Loué sois-tu »**

*127. [...] Le travail devrait être le lieu d'un développement personnel multiple où plusieurs dimensions de la vie sont en jeu : la créativité, la projection vers l'avenir, le développement des capacités, la mise en pratique de valeurs, la communication avec les autres, une attitude d'adoration. C'est pourquoi, dans la réalité sociale mondiale actuelle, au-delà des intérêts limités des entreprises et d'une rationalité économique discutable, il est nécessaire que « l'on continue à se donner comme objectif prioritaire l'accès au travail pour tous ».*

*128. Nous sommes appelés au travail dès notre création. On ne doit pas chercher à ce que le progrès technologique remplace de plus en plus le travail humain, car ainsi l'humanité se dégraderait elle-même. Le travail est une nécessité, il fait partie du sens de la vie sur cette terre, chemin de maturation, de développement humain et de réalisation personnelle. Dans ce sens, aider les pauvres avec de l'argent doit toujours être une solution provisoire pour affronter des urgences. Le grand objectif devrait toujours être de leur permettre d'avoir une vie digne par le travail.*

Dieu nous a laissé la liberté, liberté chérie ! S'il a envoyé son Fils, c'est pour qu'il puisse vivre ce que les êtres humains vivent et dise à son Père : « Tu vois les êtres humains, quand même c'est dur ! » Donc il nous a donné cette liberté, mais est-ce qu'on s'en sert vraiment bien ? Plus on avance dans la technologie, plus il y a du matériel. Il y a tout et on veut tout. Est-ce qu'il ne faut pas redescendre de quelques marches et se dire ce qui est nécessaire et vivre en bonne harmonie avec notre foi ? Ce n'est pas la machine qui va remplacer l'humain. Le pape François dit : « La racine de l'humanité se dégrade elle-même. » Nous y voilà. Chacun dans son coin et bip, bip, bip. T'appuie sur le bouton, on devient fou. Alors que c'est si facile dans le quartier de croiser quelqu'un que tu ne connais pas : « Bonjour ! » Il me regarde et dit : « Quelqu'un qui me dit bonjour ! » Et on parle de la pluie et du beau temps et on pose un peu notre fardeau. Chaque humain a ses souffrances et quand on souffre, si cette souffrance nous donne l'expérience d'être encore plus humains, plus aimant envers l'autre, le monde irait mieux.

Est-ce qu'on n'est pas tous responsables ? On a été peut-être les premiers à courir dans les grandes surfaces. On est les premiers à courir maintenant aux caisses électroniques pour ne pas faire la queue. Dans

un sens en voulant faire notre bonheur, on a fait notre malheur.

L'être humain aura toujours du travail parce que les machines ne feront pas tout. La machine aura toujours besoin de l'homme. Moi, à une époque, le patron avait remplacé les humains par une machine, mais il y avait quand même une personne qui entraînait la machine. Très souvent la machine tombait en panne. Il y avait des personnes qui venaient remplacer la machine. Donc je pense que les machines ne remplaceront jamais l'homme totalement.

Une fois par semaine j'installe un repas collectif à la « table ouverte ». Je mets les tables, des services comme ça on ne pourra jamais les remplacer par des robots. Là au moins j'ai un service à donner et ça reste !

## **Y a-t-il une différence entre le travail et le service ?**

Le service, c'est s'aider les uns les autres entre collègues, se soutenir moralement. Et exploiter toutes nos capacités de travail.

La différence c'est que le travail, c'est payé et que le service tu n'es pas payé pour le rendre. Le service ça vient de toi-même, de ton cœur.

Dans le travail, il y a la rémunération pour subvenir à nos besoins. Mais on peut travailler pour des personnes en leur rendant service. On fait ça par bon cœur, parce qu'on a envie d'aider. Dans le travail, le service, c'est faire fructifier l'entreprise, la faire grandir.

Tout travail mérite salaire, mais il ne faut quand même pas que le patron en profite trop. On doit faire le travail correctement et avoir une bonne conduite de vie. C'est pour que l'entreprise fonctionne bien, qu'elle s'agrandisse et embauche d'autres travailleurs. Et le service, c'est quand on se syndicalise pour défendre s'il y a un problème. On va se mettre ensemble, aller voir le patron, défendre le camarade. Quand un de nos potes a

un problème dans sa famille, un décès ou quelque chose, on envoie un panier. Tout ce genre de petits services permet aux travailleurs d'être unis.

Le service vient en complément du travail parce que le travail peut être un service. Un commerçant rend un service. Un commerçant ambulant qui va de village en village rend un service aux habitants. Pour moi dès qu'on travaille, on rend service.

Où je travaille actuellement je ne suis pas rémunéré. Je touche l'AAH plus *Pôle emploi*. J'ai droit aux deux. Les repas sont payés et les moyens de transport remboursés, on rend service à l'entreprise par le travail. Et moi ça m'aide bien. Je pense aussi à ces professionnels, ces encadrants, ces psychiatres et d'autres personnes qui nous aident dans le travail pour nous donner confiance.

Dans le service j'ai trouvé du bonheur et ça m'a sauvée. J'accueille les familles en deuil depuis 7 ans. Je donne ce que j'ai de meilleur, c'est-à-dire l'écoute. Je donne l'amour qui était concentré en moi. Je participe avec le prêtre ou le diacre aux célébrations. Dans la plupart des cas ils me redonnent au centuple. C'est du service gratuit mais offert avec beaucoup de bonheur. Le travail c'était pour gagner des sous, pour faire manger mes enfants. J'ai trouvé un équilibre

aujourd'hui à accueillir gratuitement et je ne vois pas ce que ferait de l'argent là-dedans, dans ce service. C'est une histoire entre les gens, Dieu et moi !

Oui, le service peut être un bonheur pour nous. On est content de donner pour aider, mais on est content de recevoir. Ça nous permet de continuer. C'est peut-être un peu égoïste de notre part, mais ça fait du bien, le service. C'est comme donner un cadeau à quelqu'un. De voir ses yeux briller, ça vaut toutes les récompenses et ça vient du cœur.

L'argent n'apporte pas le bonheur, ça c'est sûr ! Mais le service ça compte beaucoup pour moi, pour les personnes âgées qui ont besoin de quelqu'un, comme moi. Quand quelqu'un me demande : « Tu vas faire les papiers ? », je vais leur donner un coup de main malgré que je suis handicapée et je le fais de bon cœur. Il m'a dit : « Je te donne la pièce. » J'ai dit non. C'est un service que je lui ai donné. C'est la même chose à l'église. Donner un coup de main dans l'église, dans une équipe liturgique, c'est un service et je dis merci Seigneur de nous avoir aidés.

## **Quel est le sens du travail ?**

Le travail c'est pour faire quelque chose d'utile. C'est être utile en travaillant avec les autres aussi. Alors je vois là le travail une nécessité, ça fait partie du sens de la vie. Comme dit le pape, oui c'est une nécessité, parce que pour pouvoir vivre, manger, nourrir sa famille, tout ça c'est utile. Et si on ne travaille pas, l'humanité peut se dégrader parce qu'on n'entretient pas ce qui nous a été donné, la nature, soigner les animaux, fabriquer la farine, tout ça. Tout ce dont on a besoin pour vivre. Il faut travailler pour que la nature aussi puisse vivre parce que l'homme a besoin de la nature et la nature a besoin de l'homme. Il faut que ça fasse un tout. Que ça s'accorde bien les uns avec les autres.

Le Seigneur veut nous utiliser pour poursuivre la création. Le travail c'est pour aider l'homme à être plus humain, le valoriser, le glorifier, et qu'il rende la nature et la vie plus belles autour de lui, comme Dieu avait fait un jardin. Quand on est infirmière, on s'occupe de personnes malades, d'un côté on va gagner sa vie, faire vivre sa famille, d'un autre côté c'est une grande

responsabilité. Dans chaque boulot, on est responsable de nous et des autres, par exemple dans le cas de l'infirmière ou l'aide-soignante, c'est d'aussi bien traiter la personne que tu soignes que si tu le faisais à toi-même. Dans tous les boulots, il faut agir avec bon sens et honnêteté. Si on ne fait pas bien son travail, ça retombe sur les autres et tout le monde en pâtit. Pour moi le sens, c'est un mot très grave. Il y a des gens qui sont tellement sous-estimés au travail qu'ils ne font pas bien leur travail parce qu'ils sont malheureux. Et ça se répercute sur d'autres et les gens se plaignent que ce n'est pas bien fait. Mais est-ce qu'au bas de l'échelle on a respecté le petit ? Est-ce qu'on lui a laissé la place de faire bien son travail ? Est-ce qu'on ne l'a pas trop compressé ? Dans le quartier des gens critiquent ceux qui s'occupent des espaces verts, qui ramassent les ordures. C'est énorme ce boulot. Les gens mettent n'importe où leurs ordures. Ça je ne supporte pas. Alors, si on respectait le travailleur et l'environnement où il travaille, ça irait un peu mieux.

Oui, le travail a un sens, mais comme toute chose où l'homme met la main, il a essayé de le dévaloriser pour son profit. Il a créé l'esclavage. Quand il y a l'oisiveté, l'homme fait des bêtises. Si chacun pouvait travailler dans ses compétences, dans l'amour de ce qu'il aime faire, ça changerait beaucoup de

choses. Quand on va travailler avec le sourire ou quand on y va à reculons, ce n'est pas la même chose. Quand on va travailler au juste prix de son travail, ce qui est normal, et quand on voit des footballeurs payés un salaire avec lequel un ouvrier pourrait vivre 30 ans, c'est pas normal ! C'est toutes ces choses là qui dévaluent le sens du mot travail.

Le travail apporte beaucoup à l'homme par la recherche, par exemple la recherche pour les enfants malades. Il y a aussi le travail d'équipe et le plaisir d'apporter le bien-être, pour faire grandir. Là, le travail prend un sens, que ce soit celui qui arrache les pommes de terre ou celui qui est dans la recherche, et c'est ça la valeur de l'homme, continuer la création dans la beauté que Dieu désire, avec tout l'amour dans le travail.

On a tous besoin les uns des autres. L'ingénieur a besoin du pain. Il ne sait pas faire le pain. Le boulanger s'il fait du bon pain, l'ingénieur reviendra tous les jours chercher son pain. On a besoin de tous les corps de métier. C'est sûr, on se complète, même celui qui ramasse les ordures. Qu'est-ce qu'il est important ! Parce quand y a une grève, ça sent mauvais dans les villes et tout ça hein ! On est tous une chaîne et dès qu'on brise un morceau de cette chaîne, c'est la débâcle, et ça il faudrait quand même se l'inscrire dans la tête !

Là où je travaillais, on était sur de très grands plateaux et ça tournait à 3 000 personnes, mais on se disait tout, on avait un chef de service qui avait un respect des autres et quand dans le service quelqu'un dénigrait l'agent de bureau ou celui qui était en dessous, il demandait le respect. S'il y avait dans la tête des gens : « Je vais au travail, mais j'y vais par amour de mon travail », ça irait beaucoup mieux. On ferait tourner les entreprises. Mais c'est le respect du plus petit, comme l'employée de maison qu'on dénigrait. Moi je crois que c'est le regard de la personne, qu'on commence le matin par lui dire bonjour, faire un sourire et se dire : « Ta place elle est là ! », qu'elle comprenne : je viens comme les autres. Il faut remettre ça au centre et ça va être un dur travail.

## **Est-ce que Dieu veut que nous travaillions, hommes et femmes ?**

Oui, mais on peut travailler tout en élevant ses enfants, parce que l'homme travaille à l'extérieur et la femme reste dedans, mais elle travaille aussi. Elle fait la cuisine, elle fait tout, elle fait le ménage, tout. Moi j'avais 5 enfants, je les ai élevés tous au début, mais après, mon mari ne travaillait plus. J'ai été obligée de prendre sa place pour travailler. Alors lui restait à la maison avec les enfants, mais moi je travaillais. Il y en avait toujours un qui travaillait dans le couple. Lui il travaillait quand même aussi. Je pense que c'est ça que veut Dieu. Il veut les deux unis ensemble.

Jésus nous a donné le savoir-faire du travail, l'intelligence d'être capable de travailler dans tous domaines de métiers. Je pense que Jésus nous a donné quelque chose pour travailler, nos mains, nos yeux, etc.

Soyons comme le pape François, travaillons. Lui, il n'arrête pas, c'est par l'intellectuel, c'est par l'évangile, par tout ce qu'il explique. Alors je dis, soyons comme lui.

Il faut que les hommes et les femmes travaillent, parce qu'on est tout simplement des êtres humains. On a besoin d'être reconnus et valorisés. Et hommes comme femmes si on a envie de réaliser un progrès qui est bon pour l'humanité ou déjà à la petite échelle qui est nôtre, pour notre famille.

Porter l'amour et aimer et aller porter sa parole et tout ce qu'il nous a donné pour que tout soit beau, tout ce travail là, c'est un travail énorme qu'il nous a laissé. Il n'est pas quand même parti pour rien. Il nous a bien dit après : « Faites ceci en mémoire de moi. » Il n'y a pas que le prêtre qui le dit. Ça nous touche tous d'aller transmettre l'amour. Et si chacun faisait comme nous des groupes, il y aurait moins de haine. C'est ça qu'il a demandé aussi comme travail à tous les hommes. S'il y a les prêtres, les moines, le pape, c'est un peu pour être ceux qui nous guident pour partir tous vers cet amour.

## **Psaume 84**

Seigneur, cette terre, comme tu l'aimes !

Les captifs, tu les libères.

Nos infidélités, tu les pardones.

Nos médiocrités, tu les oublies.

Fais-nous revenir vers toi, Dieu libérateur.

Oublie tes reproches envers nous.

Le mal que nous avons fait, n'y pense plus !

Ne ressasse pas ton indignation !

Reviens ! Fais de nous des vivants !

Nous trouverons en Toi la source de nos joies.

Montre-nous ton amour, et nous serons sauvés.

Je suis à l'affût de tout ce que Dieu peut dire.

Ce qu'il nous dit surtout,

c'est « La paix soit dans vos cœurs.

Quittez votre folie, et la paix ne vous quittera plus. »

La délivrance est proche  
pour ceux qui mettent en Dieu leur confiance.  
Alors la splendeur de Dieu jaillira de la terre.

La tendresse et la vérité  
vont à la rencontre l'une de l'autre.  
La justice et la paix s'embrassent.  
La vérité germera de la terre  
et du ciel descendra l'amour.

Dieu est la source du bonheur.  
Avec lui, notre terre produira son fruit.  
Sa justice est le signe annonciateur de sa venue,  
ses pas tracent le chemin.